

## EXPRESSION LIBRE ET AFFECTIVITE

Jean MARIN

Les lignes qui suivent sont la traduction française d'un texte d'introduction rédigé en espéranto pour un recueil de 30 poèmes, d'enfants et d'adolescents sur la vie, l'amitié, la tendresse, l'amour, en un mot sur tout ce qui touche leur affectivité. Ces textes d'enfants et d'adolescents ont été traduits en espéranto (et en polonais) pour la IXe R.I.D.E.F. 1976, en Pologne, et ont figuré dans l'Exposition Internationale d'Art Infantin qui y a été organisée.

Combien d'adultes ont, à tout jamais, perdu jusqu'au souvenir de leur enfance : ce qui explique l'étonnement que nous éprouvons à la lecture des poèmes des enfants et adolescents.

Ceux-ci, en effet, ont réussi ce qui ne nous a jamais été permis : vivre tout haut leurs rêves, leurs joies, leurs peines, leur détresse et leurs amours.

Ceci n'a demandé qu'une chose : un certain climat.  
— Climat de compréhension et de confiance entre l'adulte (le professeur ici) et les élèves ;  
— Climat d'amitié et de respect mutuel entre les élèves : savoir accepter l'autre, tel qu'il est, et le respecter dans sa personne, dans ses actes, dans ses réussites et dans ses erreurs, dans ses peines, dans ses joies, dans ses sentiments et dans l'expression de ceux-ci.

Ceci est indispensable mais n'est pas toujours suffisant. Il faut aussi trouver le moyen de dire clairement à l'enfant ou à l'adolescent non seulement qu'il a le droit de s'exprimer, mais que lorsqu'il s'exprime, il crée, et qu'il crée souvent des œuvres de valeur.

Il peut paraître étonnant que ce soit, parfois, à des professeurs de mathématiques, ou de géographie, ou de sciences, que de tels textes, de tels poèmes soient remis par les enfants et les adolescents, alors que le professeur qui enseigne la langue maternelle (et qui, lui, serait tout désigné pour en susciter la naissance et l'élaboration) ne recueille que des textes sans intérêt.

Comment, pratiquement — techniquement, presque, dirons-nous — est-il possible d'ouvrir à des élèves — même si on ne les voit qu'une ou deux heures par semaine — les portes de l'expression libre et personnelle ? Prenons un cas concret : dans quel contexte, par exemple, sont nés les poèmes qui suivent ce texte ?

Professeur de biologie, je ne voyais les élèves qui ont écrit par la suite ces poèmes, que deux heures par semaine.

Deux ou trois mois ont été consacrés à créer un climat de confiance et de respect mutuel entre eux et moi, et surtout entre eux et... eux. Puis, nous avons organisé, une fois ou deux par mois, à la place d'un cours, des débats sur des sujets de leur choix, ou sur des problèmes qui surgissaient dans la classe : rapports profs-élèves, rapports parents-enfants, relations garçons-filles dans ou hors de la classe, etc.

Occasion de parler, de s'exprimer, mais aussi une occasion d'écouter l'autre avec attention, avec compréhension, avec sympathie, avec respect.

Puis, un jour, je leur ai distribué, à chacun, quatre ou cinq textes ou poèmes, dans lesquels des enfants de leur âge, parfois même plus jeunes, exprimaient leurs idées et leurs sentiments sur les rapports entre filles et garçons, entre parents et enfants, sur leurs amours pour des camarades de classe ou de vacances : les joies, les peines, les espoirs, les déceptions, le réconfort d'une amitié ou d'un amour partagé, même si l'on pressent qu'ils sont limités dans le temps, ce qui n'enlève rien, ni à leur force, ni à tout ce qu'ils apportent de joie, de réconfort et de bonheur.

Je leur ai simplement dit : «Voici des textes écrits par des élèves de votre âge, et quelques questions sur ces textes. Vous répondez tout ce que vous avez envie de répondre, et seulement si vous avez envie de répondre quelque chose, si vous avez quelque chose à dire. Ceci restera entre nous. Si nous lisons ensemble vos réponses, le nom de l'auteur ne sera jamais cité, sauf autorisation expresse de celui-ci.»

Les questions avaient, au début, un caractère traditionnel, pour permettre un démarrage progressif, évoluant insensiblement vers une implication de plus en plus profonde.

1. Lequel de ces textes préférez-vous ?
2. Pourquoi ?
3. Avec quelles idées exprimées êtes-vous d'accord ? En désaccord ? Pourquoi ?
4. Un de ces textes vous rappelle-t-il une situation ou des sentiments que vous avez vécus personnellement ? Racontez-la.

Il est bien précisé, oralement, que chacun est libre d'écrire (ou de ne pas écrire) ce qu'il veut. L'essentiel étant ceci : Vous disposez de la possibilité d'écrire ce que vous avez envie d'écrire, tout ce que vous avez envie d'écrire. Peu importe le style ou l'orthographe : ce sont vos idées qui comptent, et le plaisir que vous avez à dire ce que vous avez envie de dire.

Puis un cahier a été mis en circulation : leur cahier où ils pouvaient écrire tout ce qui leur tenait à cœur : leurs joies, leurs peines, leurs problèmes, ou simplement une question restée sans réponse, un poème qui leur avait plu et dont ils faisaient profiter les camarades, ou, et c'était le cas le plus fréquent, leurs propres textes, leurs propres poèmes.

Et une ou deux fois par mois, nous prenions le cahier, nous le lisions, et chacun s'exprimait sur ce qui avait été écrit sur le cahier.

Voilà comment sont nés ces poèmes.

C'est très simple, cela ne demande qu'un peu de temps, et beaucoup d'amour. Si ces poèmes paraissent si étonnants, ne serait-ce pas parce que l'on ne sait plus prendre son temps, aimer, écouter, comprendre... en un mot parce que l'on ne sait plus vivre...

Est-ce si difficile cependant ?

Mérite-t-on le nom d'éducateur, si l'on ne sait plus faire tout cela ?

Question importante, qu'il faudrait prendre le temps de se poser plus souvent.

### JE T'AIME TANT

Comme la rose, prisonnière de l'argile,  
Comme le lierre,  
Qui pousse le long du mur du temps.  
Notre amour voyage dans les quatre vents.  
Dans tes mains je cherche l'océan,  
Elles se tendent,  
Et je peux calmer les vents.  
Voilà le sable,  
Voilà le diable.  
Et enfin le soleil couchant.  
Je te couche sur ma couche  
Et chavire dans le temps.  
Et l'on insiste pour que la galère  
Passe bon vent.  
Adieu la terre,  
Le navire passe, Ton corps m'enlace.  
Je t'aime, je t'aime  
Je t'aime tant.

CATHERINE  
(13 ans - 5e)

### LA FEMME EN PULL NOIR ET CHEMISE DE SOIE

Une femme se tient devant moi,  
En petit pull noir et chemise de soie,  
Un jean serré et des bottes marron.  
Pour toute coiffure une queue de cheval  
Retient ses cheveux blonds  
Elle se penche sur son livre,  
Devant elle une petite clé de cuivre,  
Un petit papier blanc,  
Et nous les pauvres petits enfants.  
Cette classe est laide,  
La surveillante ne l'est pas,  
Et comme nous sommes faibles  
Devant ses éclats de voix.  
Une chaîne d'or sur son corsage,  
Pointe, comme ses seins qui sous un voilage  
De pudeur se cachent pour moi,  
Derrière un petit pull noir et chemise de soie.

JOCELYNE  
(13 ans - 4e)

### EMPORTE-MOI

Emporte-moi,  
Loin d'ici,  
Dans la forêt de tes dix doigts,  
Sous la pluie de tes caresses ;  
Mon corps  
Echoue  
Sur ta peau blanche  
Se noie dans l'habitude.  
Je suis mort, je revis, contre toi.  
Emporte-moi,  
Loin d'ici,  
Sur les chemins de tes sourires  
Et dans l'ombre. Je redevine ton corps  
Qui se déplie  
Comme une branche,  
Où je m'accroche  
Oubliant de pleurer.  
Je suis mort, je revis, contre toi.  
Emporte-moi,  
Loin d'ici,  
Dans la fureur de tes soupirs  
Sur l'écume de tes lèvres,  
De ce cri  
Que tu retiens.  
Je t'écoute au fil des nuits  
Tuer ma solitude,  
Je suis mort, je revis contre toi.

CHRISTIAN  
(14 ans - 5e)

### SUR LA PLAGE

Nous regardions la mer,  
Venir et s'en aller ;  
Puis tu m'as pris par la main.  
Je m'en souviens  
C'était au mois d'août  
et le soleil chauffait à rouge.  
Nous nous sommes levés  
Et nous avons marché,  
Dans le soleil.  
Je m'en souviens  
C'était au mois d'août  
Et le soleil chauffait à rouge.  
Nous avons fait l'amour  
Sur cette plage  
Sur ces galets  
Je m'en souviens  
C'était au mois d'août  
et le soleil chauffait à rouge,  
Je m'en souviendrai toute ma vie,  
De ce jour.

CATHERINE  
(14 ans - 4e)

*P.S. — Ce dernier poème (Sur la plage) n'a pas été recopié dans le cahier de la classe : Catherine me l'a remis directement avec trois ou quatre autres poèmes, après les vacances, dans les premiers jours de la rentrée, comme elle avait coutume de le faire l'année précédente quand elle était dans ma classe.*